Alexandra Velissariou, *Aspects dramatiques et écriture de l'oralité dans les 'Cent Nouvelles nouvelles'*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1092>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1092

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 571-572

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Alexandra Velissariou, *Aspects dramatiques et écriture de l'oralité dans les 'Cent Nouvelles nouvelles'* », *Studi Francesi* [En ligne], 174 (LVIII | III) | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1092> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1092>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Alexandra Velissariou, *Aspects dramatiques et écriture de l'oralité dans les 'Cent Nouvelles nouvelles'*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

ALEXANDRA VELISSARIOU, *Aspects dramatiques et écriture de l'oralité dans les 'Cent Nouvelles nouvelles'*, Paris, Honoré Champion, 2012 («Bibliothèque du XV^e siècle» LXXVII), pp. 639.

- 1 Si les *Cent Nouvelles nouvelles* font l'objet d'une bibliographie des plus nourries, l'approche adoptée par A.V. dans sa thèse de doctorat, dont ce livre constitue la version remaniée, se veut originale dans la mesure où elle a pour but d'étudier les nombreuses traces de l'oralité dans le recueil et, d'autre part, le rapport que cette écriture instaure avec le genre 'oral' par excellence, à savoir le théâtre, et notamment la farce, de la même époque.
- 2 Le plan est tripartite. Après une *Introduction* (pp. 11-24) qui fait utilement le point sur quelques questions générales (milieu de composition, auteur, fortune critique depuis le XIX^e siècle, bibliographie), la première section est consacrée à *La tradition textuelle des CnN* (pp. 27-125). La situation est bien connue: le manuscrit «bourguignon» étant perdu, les deux témoins les plus anciens sont le célèbre manuscrit de Glasgow, Hunter 252, et l'*editio princeps* produite par Antoine Vérard en 1486; à celle-ci s'ajoutent une deuxième édition de Vérard s.d. mais *ante* 1499, ainsi que d'autres éditions anciennes (parisiennes et lyonnaises, une à Rouen) jusque vers 1540. Pour ce qui concerne la période moderne, de nombreuses éditions se succèdent à partir du XVIII^e siècle, ainsi que des traductions, jusqu'aux années les plus récentes. A.V. met surtout l'accent sur l'iconographie des témoins anciens, tant dans le manuscrit que dans la première édition de Vérard, et sur le rapport qui s'instaure entre image – enluminure ou bois gravé – et le texte. Ses remarques sont intéressantes car elles font le lien entre deux aspects complémentaires

dans la réception du texte auprès des lecteurs du xv^e siècle, et on pardonnera volontiers les quelques ingénuités qui peuvent se glisser dans des pages dans l'ensemble bien documentées; par exemple, si le catalogue Barrois présente «ung livre [...] *historié en plusieurs lieux de riches histoires...*», on ne pourra certainement pas interpréter le verbe comme 'mettre sous forme de récit, rédiger' (note 2 p. 27); ou à propos de la datation du manuscrit de Glasgow: «le style des miniatures laisse supposer qu'il s'agit d'une copie effectuée une vingtaine d'années après l'original» (p. 32); tout au plus, les miniatures révèlent-elles la date où le manuscrit fut *illustré*, et non pas la date de la *copie*, les deux phases de la fabrication pouvant bien être fort distancées l'une de l'autre à cette époque. D'autres affirmations semblent dictées par l'idée qui sous-tend l'étude tout entière plutôt que par une analyse objective; par exemple, à propos de l'illustration toujours: «La vie iconographique des premiers états du texte est certainement à mettre en rapport avec le caractère oral de la société du bas Moyen Âge, oralité qui se fait encore ressentir lors de la première Renaissance» (p. 83): au contraire, l'illustration me semble prouver une approche visuelle – et donc une lecture silencieuse et individuelle – des textes concernés.

- 3 La deuxième partie a pour titre *Les qualités dramatiques des CNn* (pp. 127-379); plusieurs aspects du recueil y sont examinés: d'abord, le lien entre espace et corps, avec une attention particulière pour les objets fonctionnels aux récits, pour la gestuelle des personnages, et pour deux thèmes capitaux dans les nouvelles, à savoir le déguisement et la substitution. D'autre part, A.V. s'avère aussi sensible aux aspects linguistiques, lexicaux en l'occurrence, habilement mis en jeu par l'auteur: un chapitre entier est ainsi consacré aux locutions centrées autour de *sembler* (*par s.*, *montrer s.*, *faire s.*) et de *manière* (*faire m.*, *tenir m.*), ainsi qu'aux verbes *feindre* et dérivés, *contrefaire*, *faire*, et aux mots (*par*)*dedans* / (*par*)*dehors*, tous en rapport avec l'opposition entre apparence et réalité, qui constitue un des motifs portants de l'ensemble des nouvelles. Le chapitre consacré à *L'ancrage oral du recueil* réunit les matériaux linguistiques par lesquels l'auteur parvient à créer une «semblance» d'oralité: interventions du narrateur et appels aux lecteurs, emplois nombreux du verbe *oïr* (*comme vous orrez...*), recours au possessif *notre* pour désigner les personnages (à ce propos, je me permets de signaler un article précieux de Simone Monsonogo, absent de la bibliographie d'A.V.: '*Nous*' dans le texte narratif au xv^e siècle, «*Verbum*» 9, 1986, pp. 275-302). Les dialogues méritent aussi une grande attention: A.V. prend en compte surtout, mais non exclusivement, les discours directs et les aspects linguistiques qu'elle estime étroitement rattachés à l'oralité: proverbes, locutions imagées, comparaisons et métaphores «proverbiales». Si le classement adopté n'est pas toujours clair – il laisse notamment dans l'ombre des questions aussi essentielles en moyen français que la définition de «proverbe» ou de «figement» – le résultat du dépouillement est précieux, car il réunit un nombre important d'expressions parfois rares ou non enregistrées dans les dictionnaires. La conclusion nous paraît cependant quelque peu risquée: «L'omniprésence du proverbial et plus généralement, de stéréotypes langagiers dans les CNn laisse à penser que *l'œuvre est solidement ancrée dans la culture orale du Moyen Âge*», et encore «Leur présence [= des proverbes] dans le recueil constitue une preuve de son enracinement oral» (p. 373, c'est moi qui souligne); je tendrais à nuancer ces affirmations, en soulignant plutôt l'habileté d'un écrivain certainement très doué qui joue de toutes les ressources linguistiques à sa disposition – jeux de mots, doubles sens – pour *mimer l'oralité* dans un texte incontestablement écrit et littéraire.

- 4 La troisième et dernière partie porte sur *Les échanges entre les CNn et le théâtre comique de la fin du Moyen Âge* (pp. 381-566). Une fois de plus, A.V. se montre attentive au lexique, en étudiant d'abord une petite série de mots dont la présence dans les CNn trahirait un rapport privilégié avec le théâtre de la seconde moitié du xv^e siècle: *farser*, *tromper*, *decevoir*, *cautele*, *abusion*, *deception*, *bourde* et autres. Elle passe ensuite au contenu, en consacrant des paragraphes particuliers aux personnages (des «types» surtout: le mari jaloux et/ou trompé, la femme mariée, l'amoureux...) et aux situations (sont analysées en particulier les nouvelles 3, 8, 16, 19, 20 / 86, 25, 29, 34, 72, 78, 88, en rapport avec les farces qui présentent des sujets similaires).
- 5 Un des mérites de cet ouvrage consiste en l'élargissement du corpus analysé et par conséquent en la recherche d'une intertextualité qui dépasse les cloisons génériques; il s'agit donc non seulement d'autres recueils de nouvelles plus ou moins contemporains (entre autres les *Quinze joyes de Mariage*, les *Nouvelles* de Philippe de Vigneulles, les recueils de Guillaume Tardif et encore de Nicolas de Troyes), mais aussi d'un vaste corpus d'œuvres théâtrales, dont on regrettera que la liste ne soit pas donnée à part.
- 6 La *Bibliographie*, imposante, occupe les pp. 575-625; signalons, pour ce qui concerne les éditions anciennes, que les cotes «in00277000» (éd. Vérard 1486) et «in00277300» (éd. Vérard s.d.) ne correspondent aucunement à des exemplaires conservés à la ÖNB de Vienne (cf. p. 575), mais sont les références de l'*Incunabula Short Title Catalogue*. Un index des noms et des titres anciens suit, aux pp. 627-631.
- 7 Dans l'ensemble, l'ouvrage d'A.V. représente une étape importante des études sur le recueil de nouvelles le plus célèbre que nous a légué le Moyen Âge français, bourguignon en l'occurrence; et si les conclusions sur la prétendue «oralité» du texte nous paraissent sujettes à caution, les dépouillements linguistiques d'une part, le rapport avec le théâtre comique de l'époque de l'autre, fournissent des matériaux d'un grand intérêt et signalent des possibilités de lecture des plus stimulantes.